


Abonnements numériques DOUBLÉS

 +
 
 soit 52,50€ au lieu de 105€
 [Je m'abonne](#)


(<http://dossiers.lalibre.be/offredouble/>)

William Shakespeare a-t-il vraiment existé ?

ABONNÉS **MONIQUE BAUS & BAPTISTE ERPICUM** Publié le vendredi 15 janvier 2016 à 17h14 - Mis à jour le samedi 16 janvier 2016 à 18h02



OPINIONS 2016 sera une année Shakespeare, pour le 400e anniversaire de la mort de l'auteur. L'occasion d'évoquer les théories sur son identité. Selon le dernier livre qui vient de paraître, l'Anglais était en fait un Italien du nom de John Florio. Alors William Shakespeare a-t-il vraiment existé ? **Opinions croisées.**

Oui - Guido Latré, professeur de littérature et culture anglaises à l'Université de Louvain-La-Neuve

Si l'analyse des textes de Shakespeare révèle un auteur unique, doué de génie, cultivé et fin observateur de ses contemporains, il me semble que la théorie de l'homme de Stratford est la plus évidente : le dramaturge de langue anglaise disparu il y a 400 ans était bien un petit provincial, fils de gantier et autodidacte, qui a inondé le monde de ses textes sans livrer le moindre indice sur ses convictions.

Comment expliquez-vous la profusion des théories sur l'identité de William Shakespeare ?

C'est la pénurie des sources qui laisse place à la spéculation. De plus, la personnalité de Shakespeare ne transparait quasiment pas dans ses œuvres. Parmi tous les auteurs de pièces de théâtre, c'est sans doute le plus invisible sur scène. S'il donne des opinions en faveur mais aussi en défaveur du pouvoir royal absolu, il est impossible de savoir ce qu'il en pense réellement. Ainsi, des ouvrages attestent que le dramaturge était socialiste, tandis que d'autres ouvrages attestent qu'il était conservateur, et il n'est pas possible de trancher. A l'égard de sa réserve, je cite toujours les premières phrases de son sonnet 48, qui, je crois, étaient son credo : "How careful was I when I took my way/Each trifle under truest bars to thrust/That to my use it might unused stay." (Quel soin j'ai eu, quand je me suis mis en voyage/de serrer sous les plus solides verrous la moindre bagatelle/afin qu'elle restât intacte pour mon usage (*).)

Certaines tentatives d'identifier Shakespeare sont-elles tout de même plus solides que d'autres ?

Des théories, il y en a des dizaines, voire des centaines. Certains critiques historiques ont avancé que le poète aurait été originaire d'Anvers. Il y a aussi un Italien qui vient d'écrire un livre qui démontrerait qu'il était Italien (voir ci-contre)... Mais, selon moi, le plus probable, c'est que William Shakespeare était bien William Shakespeare, dont le nom est inscrit dans les registres baptismaux de Stratford, à l'année 1564. Et si l'on pense souvent qu'en venant de la province, cet homme n'aurait pas eu les connaissances nécessaires pour imaginer et écrire des chefs-d'œuvre tels que "Hamlet" ou "Richard III", on oublie qu'à l'époque, les jeunes garçons rejoignaient les salles de classe à six heures du matin pour leur première leçon de latin. Ensuite, en tant qu'autodidacte, William Shakespeare a pu disposer de nombreux livres pour parfaire ses connaissances. Au XVIe siècle, les imprimeries tournaient à plein régime, et de nombreux ouvrages étaient traduits, entre autres de l'italien et du danois. En outre, les origines modestes de Shakespeare expliqueraient sa capacité à dresser un portrait complet de la société, de la prostituée à la reine, en passant par les artisans et les marchands. Enfin, le père de l'homme de Stratford était gantier, et c'est vraisemblablement ce qui inspire la métaphore que l'on retrouve dans une réplique de "La nuit des rois" : le sens d'une phrase peut se retourner à l'image d'un gant en peau de chevreuil.

Shakespeare a connu le succès de son vivant. N'y a-t-il aucun de ses contemporains qui a écrit à son sujet ?

Les autres auteurs de pièces de théâtre le considéraient comme une menace. Il faut savoir que le théâtre était une entreprise commerciale, avec le même attrait que le foot actuellement. 10 % de la population s'y rendait au moins une fois par semaine. Et tous voulaient voir des pièces de Shakespeare...

Oui (rires). La comparaison se justifie. Comme je le disais, le succès de Shakespeare attisait les jalousies. On le qualifiait de "The upstart crow", autrement dit de jeune garçon qui n'a pas été bien formé et qui prétend faire mieux que les ténors de la discipline. Aujourd'hui, d'aucuns voient dans cette phrase du second degré et pensent que Shakespeare devait forcément être universitaire. Pour ma part, je lis cette pique de la manière la plus simple possible : c'est ce qu'il était, William Shakespeare n'avait pas les mêmes privilèges sociaux que les autres écrivains. Tandis que ces derniers écrivaient trop souvent pour un public exclusivement érudit, le barde de Stratford s'adressait à tout le monde.

William Shakespeare était donc un homme parmi les hommes, et non un mythe ?

C'était un homme, mais c'est devenu un mythe. Je ne nie pas que dès le XVIII^e siècle, la Grande-Bretagne l'a élevé au rang de demi-dieu, alors qu'elle se cherchait des symboles nationaux. Mais il n'empêche que, selon moi, Shakespeare était bien l'homme de Stratford.

(*) Traduction de François-Victor Hugo.

Non - Lamberto Tassinari, philosophe canadien, auteur de "John Florio, alias Shakespeare"(*)

Derrière le nom William Shakespeare se cache en réalité John Florio, fils d'un exilé italien d'origine juive, linguiste, polyglotte, lexicographe, traducteur et grand diffuseur des cultures européennes en Angleterre. Il utilisa un pseudonyme anglais pour ses œuvres théâtrales car l'homme responsable d'un tel enrichissement du vocabulaire, du style et des idées ne pouvait pas porter un nom étranger.

Pourquoi est-il légitime selon vous de se poser la question de la paternité des œuvres de Shakespeare ?

Les doutes sur Shakespeare ne résultent pas d'une paranoïa, mais sont une affaire sérieuse qui a intéressé les plus brillants esprits : Whitman, Dickens, Twain, James, Chaplin, Freud et Welles, parmi d'autres, ont douté de l'homme de Stratford. En 2007, deux acteurs shakespeariens, sir Derek Jacobi et Mark Rylance, ont parrainé une initiative internationale, la "Declaration of Reasonable Doubt About the Identity of William Shakespeare", pour justement résoudre l'énigme littéraire la plus importante de l'histoire. A l'origine du doute : la fracture entre la vie du bourgeois évanescant de Stratford et l'œuvre de Shakespeare. D'un côté, la vie d'un acteur médiocre et impresario de théâtre et, de l'autre, une œuvre théâtrale et poétique parmi les plus grandes de tous les temps.

Quels sont les éléments qui doivent nous faire douter de la "version officielle" ?

Le nom de Shakespeare sur quelques couvertures de pièces de théâtre - souvent anonymes - publiées entre 1598 et 1616 ne suffit pas à prouver que l'homme de Stratford en soit l'auteur. Dans sa biographie, aucun document n'est vraiment personnel et aucun ne le présente comme un écrivain. Shakespeare est un nom, une réputation littéraire : tout lien entre l'œuvre et le village de Stratford est posthume. Aucun contemporain n'a jamais eu le grand dramaturge comme ami, compagnon ou adversaire. On ne possède aucun manuscrit du Barde issu d'une famille d'illettrés, à peine six signatures tremblotantes, pas une lettre reçue ou envoyée. Même ses deux filles signaient d'une croix. Il n'a jamais dédié une pièce de théâtre à ses prétendus mécènes et personne ne lui a jamais dédié ce qui que ce soit.

Pourquoi, selon vous, le personnage de William Shakespeare aurait-il été inventé ?

Parce que John Florio avait décidé d'élever la langue et la culture de l'Italie au-dessus de ses rivaux. D'abord, par des cours de langue et culture italiennes et françaises, puis par des manuels bilingues et par un dictionnaire italien-anglais. Enfin, il est passé au théâtre qui était le grand, nouveau moyen de divertissement et de communication. Il a signé John Florio ses œuvres de culture et d'érudition, gardant l'anonymat ou utilisant un pseudonyme anglais pour le théâtre : Shakespeare, littéralement "secouer la lance", ou la plume. Il fallait un pseudo car l'homme responsable de cet enrichissement du vocabulaire, du style et des idées ne pouvait pas porter un nom étranger.

Qui était donc John Florio ?

Fils d'un exilé italien d'origine juive, John Florio est né à Londres en 1553 et a vécu en Europe jusqu'à son retour à Londres en 1571. Là, il a travaillé pour l'aristocratie et comme précepteur et ami des deux plus importants jeunes nobles associés au nom de Shakespeare, les comtes de Southampton et de Pembroke. Les éléments qui caractérisent l'œuvre de Shakespeare sont : habileté et créativité lexicales; connaissance et passion pour tout ce qui est italien, langue, littérature, théâtre; importance de l'aristocratie. Aucun autre auteur de l'époque ne possédait ces trois vertus au même niveau que Florio, linguiste polyglotte, lexicographe, traducteur, courtisan, durant seize ans secrétaire personnel de la reine Anne de Danemark et grand diffuseur des cultures européennes en Angleterre. Le fait que Florio ait été oublié, voire boycotté par la critique constitue presque une preuve de son identité shakespearienne !

Le débat autour de l'identité de l'auteur risque-t-il d'affaiblir son œuvre ?

Au contraire, la démythification de la mythologie de Stratford rendra l'œuvre plus surprenante. Pas plus "divine", mais plus humaine et infiniment plus touchante.


Quelles réactions votre thèse suscite-t-elle ?

Méfiance et incrédulité d'abord, car proposer l'Italien juif John Florio, seul étranger parmi 70 candidats au rôle de Shakespeare, a de quoi choquer. Mais aussi, enthousiasme et sentiment de libération d'un dogme et de "l'imposture la plus grande et la mieux réussie jamais commise sur un monde patient", pour reprendre les mots de l'écrivain Henry James en 1903.

(*) "John Florio, alias Shakespeare" Ed. Le Bord de l'eau, janvier 2016.

J'aime 121 039

Suivre @lalibrebe

 Suivre 1 533

Suivez l'actualité où que vous soyez avec nos applications mobiles

(<http://www.lalibre.be/page/mobile>)